

Ceux qui se prétendent sur cette terre les gardiens de Dieu, de la Famille et de la Liberté, réagirent comme il se devait. »¹ (Diss. 183)

L'ombre de son Ulysse accompagne quotidiennement Kazantzaki dans l'expérience exaltante qu'il a décidé de vivre. Déjà en novembre 1927, il écrivait de Moscou : « Tout ce que je vois ici, entends et touche — neiges, steppes, hommes, idées — doit se transformer en vers de l'*Odyssée* et servir de matériel à mon œuvre méta-communiste » (Diss. 176). Et d'Athènes, le 14 mars 1928, alors que se prépare le procès² : « Comme je me sens maintenant prêt pour la deuxième version de l'*Odyssée* ! » (Diss. 187)

Pendant, avant d'écrire cette deuxième version, il y aura un an de « service » en U.R.S.S. au cours duquel Ulysse reprend sa marche vers l'infini. Phase essentielle d'une quête qui est un dépouillement progressif. «... Je ne connais pas les projets d'Istrati, mais je crois de plus en plus qu'il est enclin à s'inscrire au Parti et à devenir homme d'action... Moi, j'ai pris la décision formelle de me tenir à l'écart de toute action éphémère — même la plus valeureuse — et de ne pas trahir mon grand chef, Ulysse-Bouddha... J'aime la première descente de l'Esprit, la violente, celle qui apporte le feu. Le reste, comment le terrible instant se canalise en une sage nécessité quotidienne, ne m'intéresse pas outre-mesure. Ma joie la plus profonde est de voir comment la force obscure s'empare de l'homme et le secoue, tel un amoureux, un épileptique ou un créateur. Car, comme vous le savez, je ne m'intéresse pas à l'homme mais à celui que je nomme si imparfaitement Dieu. » (Diss. 196)

Il est intéressant de noter que le 11 juin 1928, il écrivait à Pandelis Prévélaki³ : « Aujourd'hui, je corrige *Ascèse*. J'ai ajouté un petit chapitre : Silence. Une bombe qui fait sauter tout *Ascèse*. Mais une bombe qui n'explosera que dans le cœur de quelques hommes. » (P. 54)

Il ira poursuivre cette ascèse ulysseenne dans le silence glacé de la Sibérie. « Et c'est probablement dans la blancheur des steppes russes qu'il a conçu la fin de son Ulysse aux sept âmes, son évanouissement dans les icebergs insaisissables du pôle sud... » (Diss. 207)

C'est sans doute aussi là-bas que, larguant toutes les amarres, il prend conscience de l'envergure d'Ulysse tel qu'il l'éprouve. Monstre au regard des normes humaines «... je déteste de plus en plus l'animal homme. Sans cesse je me désespère et me fortifie. Je vaincrai quelques faiblesses, je maîtriserai encore quelques sentiments humains et je réaliserai « le type qui est le point culminant de mon être, un monstre » (P. 60). Ame unique vouée à la perpétuelle création «... dans les derniers chants, Ulysse ren-

1. Dimitri Glynos qui avait publié *Ascèse* dans sa revue *Renaissance* et placé la conférence sous ses auspices fut convoqué chez le juge en compagnie de N.K. accusé d'offenses contre l'État et la religion. Il devait s'ensuivre un procès et P. Istrati fut prié de quitter le territoire grec.

2. Le procès concernant la publication d'*Ascèse* était fixé au 3 avril 1928. Il traîna en longueur et on finit par ne plus en entendre parler. Plus tard, l'Église orthodoxe revint à la charge sous une autre forme en attaquant certains passages du *Christ recrucifié* et la conception de la *Dernière Tentation*. Pour faire bonne mesure, le Pape mit ce dernier ouvrage à l'Index en 1954.

3. En 1926 eut lieu la première rencontre avec Pandelis Prevelaki, alors jeune écrivain crétois qui devait devenir l'ami le plus intime de N.K. Prevelaki devait faire paraître en 1958 *Le poète et le poème de l'Odyssée* et en 1965 *Recueil de 400 lettres* à lui adressées par K. Pour simplification nous indiquons après chaque extrait de ces lettres P. suivi du n° de la lettre dans l'édition grecque.

contre les plus grands chefs des âmes, bien sûr complètement modifiés : Bouddha, Faust, Hamlet, Don Quichotte, le Poète, le Christ, et ainsi l'occasion m'est donnée de mettre en contact et en opposition l'âme d'Ulysse avec toutes ces âmes » (P. 100).

Avant la fin du périple soviétique, l'impatience de rejoindre l'*Odyssée* harcèle le poète. « Jour et nuit, je pense à l'*Odyssée*. Mon Dieu ! Quelles imperfections, quels vers horribles, quelle honte ! Du travail terrible, épuisant, dur. Vous avez vu l'histoire du premier vers. Combien j'ai souffert pour arriver à sa forme finale ; et vous avez vu combien il est maintenant plein, mûr et donne l'impression de l'aisance. Je dois souffrir ainsi pour les 33.333 vers. C'est pourquoi j'ai besoin de paix et de montagne, autrement je n'en sortirai pas vivant. » (Diss. 215). C'est à la forme qu'il veut maintenant s'attacher, lui donner la simplicité, capter l'image. En U.R.S.S. il a pris contact avec l'art cinématographique et a travaillé sur plusieurs scénarii¹. Ces exercices de raccourci le passionnent. « Arriver à changer en images simples, nettes, des idées abstraites, c'est à quoi j'aspire intensément. L'*Odyssée* doit être riche en images et l'œil d'Ulysse sera un appareil photographique qui, dans la chambre noire, recrée l'univers. » (Diss. 194). Et aussi, précision, originalité du vocabulaire « J'ai besoin de lexiques, de dictionnaires. Je dois connaître le nom des poissons, des oiseaux les plus rares... » (P. 75).

Enfin, c'est la retraite. Toujours en quête d'un lieu paisible² qui l'inspire, il échoue à Gottesgab³ en Tchécoslovaquie, et du 1^{er} octobre 1929 au 3 mars 1930, il disparaît dans la marée des vers. « Je n'utilise presque aucun vers ancien. Je réécrit le poème tout entier depuis le début. Seule la trame reste la même » (P. 95)

La deuxième version comporte encore 42.000 vers.

Version III

Kazantzaki a confié le manuscrit de l'*Odyssée* au propriétaire de la ferme qu'il occupe depuis six mois. C'est que déjà, il songe à la troisième version et sait ce qu'il en attend. « Je commence à rêver à la troisième écriture... Je prêterai toute mon attention au vers et à une chose encore plus difficile : alléger chaque mot et chaque expression de toute substance « intellectuelle » ; seules l'émotion, l'essence, la musique. Une simplicité absolue, une image claire, simple, visionnaire » (P. 95)

Pendant le pécule amassé pour se consacrer à l'œuvre s'épuise. Toute la vie de l'écrivain est ainsi ponctuée de périodes de labeur mercenaire qui lui assure des moyens d'existence — précaire — durant les retraites fécondes. Labeur mercenaire ? Jamais

1. Le mouchoir rouge — Lénine — Saint Pakhôme et Cie.

2. Kazantzaki a dû attendre 1936 pour posséder un gîte en un lieu qui satisfasse son besoin de solitude. A cette date, il fit construire sa propre maison à Egine. Jusque là, en dehors de ses voyages, il occupait des asiles provisoires.

3. De ce séjour date également la rédaction de *Toda Raba*, à propos duquel Kazantzaki écrivait à Victor Serge : « Je viens d'écrire au sujet de l'U.R.S.S. une confession en forme de roman dont le personnage central est un nègre, Toda Raba... J'espère que vous découvrirez en ce nègre mon véritable visage, mon être alexandrinophage. Tous les autres masques — les sept personnes qui agissent dans ce livre — ne sont que les masques commodes que je porte pour me mouvoir dans la société... »